

LA PLACE DE L'ACTION CULTURELLE
DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL
REGIONAL.

Au fur et à mesure que le monde voit se dérouler devant lui les effets du développement de la société industrielle, il s'interroge sur les raisons d'une insatisfaction et d'une inégalité indéfiniment renouvelées. L'organisation économique et sociale contemporaine, pour parfaire sa rationalité, a voulu dissocier les faits objectifs ou quantifiés de l'attitude et du comportement humains considérant souvent ces derniers comme trop subjectifs et donc aléatoires. Il aura fallu les mises en question et les incertitudes de la croissance économique ainsi que l'élargissement du champ de vision temporel et spatial pour qu'apparaisse l'importance des facteurs culturels dans l'évolution des sociétés.

Les modes de production et de reproduction ont poursuivi leur logique au détriment du développement de l'homme et de certaines des facultés de son esprit. Il en résulta des conséquences qui affectent aujourd'hui profondément la communication, la responsabilité et la compréhension. Pour y faire face, on a voulu plaquer des actions culturelles pour accroître la connaissance, le savoir, l'éducation, la formation. Ces actions s'inscrivant dans la perspective économique et sociale dominante, renforcent un morcellement consécutif à sa spécialisation et à sa hiérarchisation.

Aujourd'hui il apparaît que si le phénomène culturel ne peut être dissocié des faits économiques et sociaux, il convient de lutter sur deux plans pour en assurer l'existence réelle.

En premier, il est essentiel que les actions culturelles participent à une reconstitution de la mémoire des évolutions économiques, techniques et sociales. C'est le moyen de donner le sens de la mesure et de situer les groupes dans la trajectoire de leur progrès. C'est aussi la manière d'exercer un pouvoir de discernement que tend à supprimer une organisation de fait de l'amnésie des sociétés.

Le développement économique et social est tributaire pour son adaptation de l'ampleur des efforts qui seront consentis à une nouvelle lecture des faits et de leur enchaînement. Les arts, les techniques et les sciences peuvent être outils de ces actions. En redécouvrant la dynamique qui a présidé à l'origine et au cheminement des objets, des idées et des faits, l'univers de vie et de travail se trouve transformé par des représentations différentes. Les contras-

tes et les éclairages qui sont ainsi apportés sont révélateurs des champs de conflits et de solidarités entre les groupes sociaux et ethniques.

Le second plan, où les actions culturelles ont un lien étroit avec le développement économique et social, concerne les pratiques sociales. Elles sont l'ensemble des savoir être et des savoir faire qui s'exercent par un groupe social dans un milieu déterminé. Elles expriment en général l'équilibre des hommes avec leur environnement local. Contrariées par l'envahissement de l'économie et de l'organisation centralisée, elles offrent des degrés de résistance plus ou moins affirmés dans le temps et dans les zones de développement. Quand elles sont considérées comme des pratiques d'équilibre, elles peuvent participer à une gestion harmonieuse des ressources naturelles et humaines. Si au contraire on les identifie aux usages dépassés, elles deviennent un poids pour l'évolution économique et sociale. Respecter et valoriser les pratiques sociales, c'est assurer la transmission des savoirs en continuité avec les évolutions des structures de vie et de travail. Les actions culturelles doivent leur donner l'importance qui leur est en général refusée par l'action économique. Elles sont un rappel constant des limites des modes de consommation et de production. Fondements de la démocratie et de la responsabilité, elles ont un rôle essentiel pour la communication entre les groupes et les pays. A une époque où les clivages se font dans tous les sens, elles forment le ciment des sociétés. Les ignorer ou les détruire conduirait à des déséquilibres accentués que ne saurait compenser le progrès économique et technique.

Valoriser la mémoire collective et les pratiques sociales dans la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur n'implique pas un retour au passé et un refus du progrès. Il serait cependant illusoire de considérer ces actions comme uniquement réservées aux historiens et aux ethnologues autant qu'il serait dangereux de les confier à quelques spécialistes que ce soit. Chaque groupe par sa diversité sociale et économique peut déclencher les mécanismes de ces actions culturelles, et révéler l'essentiel du patrimoine et du mode de vie local et régional. Les chemins qui conduisent à leur découverte sont prometteurs de l'ouverture naturelle et historique de la Région vers le Bassin méditerranéen. L'expression peut en être multiple : fêtes, rencontres, généalogie des techniques et des arts, reconstitution des évolutions de vie et de travail, description de système de référence et d'équilibre, transmission de la tradition écrite et orale, adaptation des modes de consommation et de production, compréhension des rapports sociaux et inter-ethniques.

L'action culturelle indissociable de la réalité économique et sociale doit être le ferment d'un renouvellement du développement régional. Elle est la

condition qui déterminera les rapports équilibrés qu'implique l'aspiration à un monde plus juste et plus équitable, meilleur utilisateur pour l'avenir de ses ressources du présent et du passé.

INTRODUCTION.

La place de la Méditerranée dans le monde moderne a pu laisser penser à certains moments qu'elle serait réduite au silence de son histoire. Le mouvement des marchandises, des hommes et des idées est apparu comme le seul produit de l'économie et de son marché. Périodiquement, cependant, les conflits militaires et sociaux en ont contrarié le cours. Chaque secousse est une occasion pour les peuples méditerranéens d'exercer leurs capacités de défense pour recouvrer la liberté. Face aux bouleversements des colonisations successives, aux jougs autoritaires et aux dominations de toute sorte, chacun est en quête de son identité. Signes profonds des civilisations qui veulent survivre à elles-mêmes, les luttes du désespoir et les résistances sont les conséquences de ces aspirations. Chaque pas dans ce sens est une manière de préserver et d'enrichir ce que des siècles n'ont pas réussi à entamer. Les sociétés méditerranéennes, soumises ou dominées, pour se libérer s'appuient sur le fond d'une vie et d'acquis culturels qu'elles ont su protéger, parfois malgré elles. Leur progression est jalonnée par référence à des perspectives méditerranéennes. Les volontés d'affirmer un fait culturel et méditerranéen deviennent de plus en plus nombreuses et variées au fur et à mesure que l'organisation économique, sociale et technique moderne envahit les sociétés. Certaines ont emprunté à l'économie une façon de produire et de consommer la culture sous toutes ses formes comme si un peu de poivre et un peu de sel pouvaient modifier la logique du marché et ses conséquences. D'autres n'ont vu dans le rapport des forces en présence, qu'une nouvelle manière de gagner une guerre des identités à retrouver.

Par contre, peu nombreux sont ceux qui ont essayé de comprendre et de traduire l'importance du creuset des civilisations méditerranéennes -bien commun et origine!- Tout se passe comme si les peuples de la Méditerranée avaient des difficultés à se révéler leurs évolutions ensemble et dans le même temps. En construisant ou en subissant leur propre histoire, ils ne peuvent prendre la distance qui leur serait nécessaire pour en maîtriser le déroulement.

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur a pour sa part tour à tour reçu et payé le tribut de son appartenance au monde méditerranéen. Vivant aux rythmes des flux et des reflux des grands mouvements de l'histoire, la région -et principalement son littoral- est aujourd'hui sous le double choc de la décolonisation contemporaine et d'une centralisation plus ancienne qu'elle n'a jamais pleinement acceptée. De cette situation elle porte les stigmates dans sa vie quotidienne et les diverses communautés qui la composent en témoignent à chaque instant. Les marques sont présentes dans la cité autant qu'elles le sont dans la division du travail, l'action sociale et éducative.

Temporaires ou définitives, les migrations de travailleurs, de ruraux et de touristes sont plus ou moins considérées comme des tares. Selon leurs origines et les représentations que l'on s'en fait, elles attisent la confrontation sociale et culturelle au point de la transformer en conflits racistes et xénophobes de toutes sortes. Pour dominer ou se protéger chaque communauté de vie ou de travail refuse aux autres de livrer ses richesses profondes.

Dans ces conditions, les co-habitations sont vécues comme le produit des actes d'organisations qui pourraient concerner n'importe qui et n'importe quoi avec des statuts pré-établis et différenciés. Au gré des événements économiques et politiques, les groupes se rencontrent ou s'affrontent sans chercher à se connaître et à se reconnaître. Ainsi peu à peu, les régions bordant la Méditerranée perdent-elles le sens de leur histoire et de leur destin méditerranéen.

Cette tendance n'est malheureusement pas corrigée par la politique générale de la France et particulièrement dans le domaine culturel. La centralisation des moyens et des soutiens matériels et humains laisse bien peu de place au bouillonnement des cultures liées aux racines régionales et internationales. Banalisées ou étouffées, les diverses expressions ne sont plus qu'objets d'observation ou d'exotisme. Cette réalité est constamment génératrice de tensions et elle vient se superposer aux difficiles relations inter-ethniques et sociales. L'éducation, les modes de vie et la communication sont les reflets de la confrontation ou des alliances que suggère cette situation.

Dans la mouvance des grands bouleversements de notre temps, des politiques s'élaborent dont les contenus et les moyens semblent ignorer la permanence et la continuité des faits de civilisation. Ainsi en a-t-il été des reconnaissances implicites et explicites qui sont successivement intervenues au sujet du fait culturel, régional et méditerranéen au cours des événements de mai 1968, à l'occasion de l'établissement des régions en 1971 et devant la crise internationale de 1973. Les actions auxquelles elles ont donné lieu sont parcellisées dans le temps et dans l'espace. Ses manifestations sont comme les festivals régionaux, des théâtres en plein air pour "parisiens" ou "étrangers". Les équipements se multiplient sans que leurs animations et leurs fonctionnements soient assurés. Les spectacles se spécialisent et fractionnent les publics. Les soutiens et les patronages s'organisent par le jeu des pouvoirs ou des savoirs conventionnels et elliptiques. Les priorités s'établissent en fonction de visées économiques et politiques. Lorsque des efforts sont faits, de ci, de là, pour contrarier ces tendances, ils sont battus en brèche au nom de l'unité nationale et du respect de sa souveraineté.

Le manque d'une volonté politique globale s'inscrivant dans l'évolution historique des faits et de leurs perspectives réduit ainsi les chances de relations d'échanges ou de rencontres dans le sens culturel régional et méditerranéen.

Les populations en Provence-Alpes-Côte d'Azur qui sont l'objet de médiations de toutes natures, ressentent parfois dans le silence et dans l'isolement cette situation. Depuis quelques années cependant, se multiplient les signes qui révèlent les peuples à la recherche de leur identité. Des initiatives socio-culturelles se prennent, en référence au fond commun méditerranéen.

Les actions qui ont été menées et dont certaines sont décrites dans cette plaquette, pour aussi éclectiques qu'elles soient, ont en commun une volonté de changement qui dépasse largement les aspects exclusivement culturels. Elles ne s'enferment pas dans le passéisme, pas plus qu'elles ne se veulent ethnocentriques. L'appréhension globale du présent et de l'avenir y est recherchée à partir de la réalité régionale et méditerranéenne. Il était naturel que certains de ceux qui avaient en commun ces préoccupations, cherchent à échanger leurs expériences et leurs intuitions pour donner du corps à une dynamique renaissante dont ils avaient conscience de n'être pas les inventeurs. C'est ainsi qu'est née l'articulation "Les Peuples de la Méditerranée en Provence". La plaquette que nous présentons aujourd'hui est le fruit d'un travail collectif. Elle n'a pas d'autre ambition que d'amplifier le mouvement d'une affirmation de la région à l'appartenance méditerranéenne. Elle est aussi la manifestation que, des actions les plus modestes aux plus spectaculaires, il est possible de modifier la nature des relations ethniques à l'intérieur de la région et avec son environnement méditerranéen.

Les méthodes et les actions peuvent varier en fonction de la qualité des organisateurs, des acteurs et du public. Les lieux ou les moments où il se fait quelque chose sont innombrables et leurs caractéristiques ont peu d'importance. C'est l'esprit qui préside aux créations et à leur représentation, qui révèle leur pertinence et leur enracinement. Les barrières à faire tomber sont celles qu'impose la rationalité économique et que consacrent les pôles de domination. Le fond commun des foyers de civilisation n'est la propriété de personne et de sa compréhension dépendra l'avenir méditerranéen. A quoi servirait-il, en effet, d'avoir l'espace commun si celui-ci, viabilisé et riche au sens des faits techniques et économiques, était vide d'une animation des hommes ?

Comment s'établirait la communication si, poussé à l'extrême le marché devait répondre à toutes les préoccupations d'une offre et d'une demande parfaitement ajustées? Jusqu'à quelles extrémités seraient conduites les sociétés qui s'isoleraient totalement de l'environnement nourricier? Que deviendraient enfin dans ces conditions les minorités de toutes natures qui se verraient soumises à l'arbitraire des autarcies autoritaires?

De ces questions primordiales, peuvent naître la volonté d'éviter le pire. Chaque groupe au travail et dans la vie locale a des occasions de mettre en oeuvre les actions issues de la sagesse et de l'intuition populaire des peuples en méditerranée. Si les obstacles et les contraintes sont innombrables, la capacité de recherche, de création, l'imagination doublée par la mémoire collective en sont les antidotes. Peu importe la mesure du résultat si les voies de la continuité et de la spontanéité sont élargies, approfondies et multipliées.

Le temps presse. Pour éviter les choix irréversibles, conséquence de la centralisation, de la spécialisation et du nationalisme excessif, les collectivités et les groupes locaux de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur peuvent se retrouver dans le combat que les peuples de la Méditerranée ont toujours mené pour assurer leur survie et leur identité. Chacune des communautés de la Région quelle que soit son origine doit y prendre sa place pour l'enrichissement de tous. Les actions régionales s'en trouveront valorisées en même temps que s'amélioreront les relations de la co-habitation régionale et méditerranéenne.

Pour aussi modeste et incomplet que soit le bilan, ici présenté, les responsables de l'action culturelle dans la Région doivent en tirer la leçon. L'amplification et l'enracinement de ce mouvement dépendent de leur attention et de leur soutien. Le comprendre maintenant évitera pour demain la perte d'un patrimoine riche de sa diversité et de son histoire méditerranéenne. La paix et la liberté sont à ce prix.